

# APRÈS L'ACCIDENT DE LANGON

## Un rescapé raconte l'accident...

REDON (de notre Rédaction). — Avec l'autorisation de M. Touboulic, chirurgien, nous avons pu voir M. Lebreton, le rescapé du tragique accident du Bas-Bot, en Langon, et causer quelques instants avec lui.

C'est au numéro 1 de la clinique de Beaumont, dans une grande et claire chambre d'angle, d'où l'on a une vue magnifique sur Redon, avec, au premier plan à l'ouest, le parc, et au midi les jardins de l'établissement, que nous avons vu M. Albert Lebreton, un solide gaillard de 29 ans, qui somnolait au moment de notre entrée. Auprès de son lit, attentifs à son réveil et prêts à répondre à ses désirs, Marie-Madeleine et Alain Gaudichon, les deux aînés de cette belle famille qui comprend 5 enfants, nous ont accueilli avec une gentillesse souriante : leur papa n'est-il pas hors de danger !

Et celui-ci, se réveillant, nous a narré simplement les circonstances de l'accident.

M. Lebreton s'était rendu dans la soirée au Pâtis-Vert, pour proposer une paire de bœufs à M. Baudu, en même temps que M. Cogrel.

Avant eux, M. Felix Aubry y avait pris rendez-vous et avait même été retenu à diner. C'est vers 20 heures que leurs bicyclettes amarrées à l'arrière de la voiture de M. Baudu, les deux hommes prirent place à l'arrière de l'auto. M. Aubry était parti précédemment à bicyclette, préférant employer ce mode de locomotion pour retourner chez lui.

La voiture avait parcouru quelque 600 mètres quand elle croisa M. Aubry. Le conducteur s'arrêta et insista pour qu'il vienne avec ses camarades, et c'est ainsi que, sa bicyclette ayant rejoint les autres à l'arrière, M. Aubry prit place auprès de M. Baudu, dont la voiture repartit à vive allure.

Un peu vive même, au gré des occupants qui, ayant constaté que l'automobile dépassait le 100, demandèrent au conducteur de ralentir. ! « Vous avez peur ? », leur dit alors M. Baudu, et sur leurs réponses affirmatives, il ralentit sensiblement l'allure. Et M. Lebreton nous a déclaré qu'au moment de l'accident, la voiture ne devait pas faire plus de 70 à 80 kilomètres à l'heure.

Personne ne causait dans le véhicule lorsqu'à un certain moment, sans cause apparente, M. Baudu étant attentif à son volant, l'auto fit une légère embardée à gauche. Un coup de frein, et elle allait dans le fossé droit, pour culbuter plusieurs fois sur elle-même. « J'étais comme dans un tonneau, nous dit M. Lebreton, et l'espace d'une ou deux secondes. je réalisais l'accident ».

Quand il revint à lui, le cultivateur eut l'impression de ne plus pouvoir bouger. Il fit cependant effort, se leva, aperçut M. Baudu étendu dans le fossé de ta route devant lui : il voulut lui causer, mais ses paroles n'avaient aucun écho. Revenant à la voiture il vit M. Aubry pris sous le véhicule ; avec son bras valide il tenta de l'arracher, mais ne le put. Quant au corps de M. Cogrel il se trouvait dans la haie voisine

A ce moment des cultivateurs accoururent de divers côtés et ce fut le départ pour la clinique. M. Lebreton a eu la grande chance de s'en tirer avec une luxation de l'épaule et, naturellement il porte également quelques plaies à la face et aux bras ; mais ces plaies sont sans importance

et M. Touboulic nous a confirmé qu'il pourrait regagner sa demeure dans le courant de la semaine prochaine.

*LES OBSEQUES DE M. BAUDU*

*([Voir article du 5 septembre 1949](#))*

En cette douloureuse circonstance, nous renouvelons à Mme Baudu et à ses enfants, l'expression de nos bien vives condoléances, ainsi qu'à la famille de M. Alfred Cogrel, dont les obsèques ont été célébrées, le même jour, en la paroisse de Guipry.

*(Obsèques de Félix Aubry : [O.F. du 2 septembre 1949](#))*